

Du rap et du rock, mais en Schwyzerdütsch

MUSIQUE L'anglais est considéré comme la langue de la culture pop. Mais pas forcément à Bienne.

Hotcha, grand-père du rock biennois, qui a fait les beaux jours de la Coupole, et le rappeur StudeYeah! revendiquent la liberté de transgresser les codes et de choisir le dialecte qui leur plaît.

Pour Hotcha, 69 ans, «le rock bernois, c'est vraiment affreux! Patent Ochsner, ça fait mal. C'est un cliché, c'est lent. Mais des Suisses allemands aiment, pas les Romands», rigole le Biennois.

Pourtant le bernois, le Bärndütsch, c'est le dialecte dans lequel on chante le rock en Suisse alémanique. «Cela a commencé dans les anciennes caves à charbon de la Vieille Ville de Berne, transformées en petits théâtres. Influencés par des chansonniers français comme Georges Brassens, certains se sont dit: on va faire la même chose, mais en suisse allemand». Le plus connu, c'était

Mani Matter, guitare, rythmique et moustache comme son modèle. Polo Hofer a suivi, la première star du rock Outre-Sarine. D'autres groupes de rock sont venus dans son sillage comme Züri West ou Patent Ochsner, puis les rappeurs.

Ni du bernois, ni du soleurois

Hotcha apprécie le biennois, qu'il juge particulier: «ce n'est ni du bernois, ni du soleurois, la mélodie est différente.» «Mais le magnifique vieux biennois, le Bielerdütsch, que parlaient les sociaux-démocrates et les syndicalistes à moustache des années 60 a disparu», constate-t-il.

En revanche, le chanteur ne supporte pas que l'on écrive en «Mundart», en dialecte sur les réseaux sociaux. «C'est typiquement des gens de 20 à 30 ans qui travaillent dans un magasin bio, qui trouvent ça cool.» A Bienne, le rapport entre les lan-

gues est plus décontracté que dans d'autres villes suisses. Hotcha a travaillé un moment à Fribourg, où les Alémaniques sont en minorité. «Cela les rendait agressifs face aux Romands», avait-il constaté à l'époque.

Le chanteur a appris le français à l'école. «J'avais un pote qui parlait français. Avant de le rencontrer, je parlais avec un accent alémanique très marqué. C'était rigolo pour moi de parler de cette manière, mais au bout d'un moment, j'ai remarqué que cela ne le faisait pas rire, alors j'ai mieux appris la langue.»

L'expérience du rappeur biennois Stude est différente. Il a d'abord écrit en anglais avant d'opter pour le suisse allemand. «J'étais en Afrique du sud en 2005 et ma supérieure hiérarchique m'a offert un cahier de notes. Vide. Je ne savais pas quoi en faire. J'ai commen-



StudeYeah! déballe son dialecte sur son dernier album «Jo Sicher». LDD

cé à noter des mots d'anglais pour les apprendre.»

Il vivait dans une famille et il s'ennuyait pendant les fêtes. «Alors j'ai retourné le cahier et j'ai commencé à noter des idées de chansons.» En anglais d'abord. Après trois ou quatre semaines, le suisse allemand l'a comme flashé: «J'avais beaucoup plus de possibilités dans cette langue qu'avec mes quelques mots d'anglais.»

Il reconnaît que si son anglais avait été meilleur, il n'aurait

peut-être pas chanté en schwyzerdütsch. «Dans le hip-hop il y a encore plus de mots et c'est quand même cool de pouvoir se servir dans un large vocabulaire», estime Stude.

«Mais ce n'est pas pour autant que je suis fier de cette langue. C'est juste celle que je parle le mieux», admet Stude. Et le chanteur a décidé d'écrire des chansons en suisse allemand, notamment à cause de ce qu'il a entendu enfant à la radio.

«La musique m'a tellement

énervé! C'était chanté sans émotions, totalement insensible avec ce «Kkkkkh». Au retour d'Afrique, j'avais honte de la musique alémanique: le rock bernois, c'est horrible! Je me rappelle Miro, du groupe biennois Puts Marie, qui me disait: «Il faut juste que ça sonne bien». Et ça, on peut le faire dans toutes les langues.»

Pour Stude, bien sonner signifie qu'«à la place de dire «Kuchikästli», tu peux choisir un autre mot plus agréable».

Tout est mélangé

Le chanteur, qui a joué à Berne, estime que les Bernois «sont tellement fiers de leur hip-hop et de leurs musiciens». Mais à Bienne, c'est différent. «Ici tout est mélangé: le français, l'anglais, le faux anglais, le dialecte, c'est égal. Les Biennois ne sont pas fiers de leur dialecte», continue Stude.

Le rappeur ne regarde ni du côté de Zurich, ni de Berne. Il ne s'inspire que de la musique black: «J'aime ça, j'écoute ça et je suis bien plus influencé par cette musique que par le dialecte biennois.»

Plus que les textes, pour Stude, la musique demeure la base principale. «Même si on me dit que je fais de bons textes, ce n'est pas ce qui m'intéresse. Je fais juste de la musique, mais pas en hochdeutsch. Aucune chance.» **ATS**

PUBLICITÉ

100% JOURNÉES JOKER

Jeudi 31.12

lot de 2

50%

Émincé ou escalopes de poulet Optigal

p. ex. émincé, 2 x 350 g, 11.70 au lieu de 23.45



Les articles M-Budget ou bénéficiant déjà d'une réduction sont exclus de cette offre.
Cette offre joker est valable à la date indiquée et en quantités pour consommation ménagère, jusqu'à épuisement du stock.

MIGROS
Simplement bien vivre